

## Le nombril de Vénus et Botticelli<sup>1</sup>

« *E l'oste ch'era guercio e bolognese. Imitando di Venere il bellico. L'arte di fare il tortellino apprese!* »

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'ingénieur et intellectuel toscan **Giuseppe Ceri** écrit une parodie du poème *Le Seau enlevé* (*La Secchia Rapita* de **Alessandro Tassoni**, 1622) dans lequel un cuisinier de Castelfranco Emilia surprend Vénus toute nue ; la beauté de son nombril divin le frappe tellement qu'il essaie de l'imiter avec la pâte, créant ainsi un **tortellino**. Le choix du cadre est diplomatique : Castelfranco Emilia se trouve à mi-chemin entre Bologne et Modène, qui se disputent la paternité du *tortellino*. C'est une des légendes citées dans le magnifique ouvrage *On va déguster l'Italie* de **François-Régis Gaudry**, 2020



*Venus pudica, vers 1485 – 1490*  
Torino – Musei Reali – Galleria Sabauda

**Botticelli artiste & Designer** aurait apprécié cette fable, et goûté avec délices ces tortellinis, lui qui dès l'âge de 25 ans, s'empare de la figure de Vénus, motif central de sa grande scène mythologique **La naissance de Vénus** (conservée aux *Gallerie degli Uffizi* à Florence et célébrée de son temps comme un chef d'œuvre) pour la décliner à l'envi dans les grandes demeures patriciennes de Florence, friandes de belles femmes nues. Même les dérivations qu'en fait l'artiste en isolant le sujet principal, deviennent un genre en soi et source d'inspiration pour ses contemporains et les générations suivantes.

Avec les deux Vénus de Botticelli, rares vestiges d'une large production de nus et celle de **Lorenzo di Credi**, surnommée aussi **L'autre Vénus des Offices** augmentées du portrait absolument époustouflant de **La belle Simonetta**, c'est l'une des belles salles de l'exposition rassemblant le maître, Filippo Lippi, les pairs comme Andrea Verrocchio et le génie créateur de **Alessandro Filipepi dit Botticelli**, plus connu sous le nom de Sandro Botticelli (vers 1445 – 1510).

D'autres salles mettent en évidence **les conditions d'exécution des œuvres au sein d'un atelier du XV<sup>e</sup> siècle** questionnant la notion d'œuvre originale. Toute œuvre sortie de l'atelier est le fruit d'un travail de collaboration mais n'en est pas moins une œuvre « *de Botticelli* » car elle est conçue selon son dessin et porte sa marque de fabrique. Même si certaines peintures présentent des maladresses ou des insuffisances, le Maître se concentre sur les parties les plus délicates comme les visages, les mains, la chair.

<sup>1</sup> **Botticelli Artiste & designer** au Musée Jacquemart André, Paris, jusqu'au 24 janvier 2022

Une autre révélation émouvante, ce sont les dessins réalisés à la pointe de métal sur parchemin, repris à l'encre et mis en couleurs de la **Divine Comédie de Dante Alighieri** (1265-1321) par Botticelli lui-même. C'est sur une commande de **Lorenzo di Pier Francesco de' Medici**, cousin de Laurent le Magnifique que l'artiste florentin, fasciné par l'œuvre du poète, réalise **une centaine de dessins originaux** constituant une œuvre monumentale sur plusieurs années à la fin du Quattrocento.

Perdus jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, retrouvés en partie dans la collection de la reine Christine de Suède, léguée ensuite au Vatican. Les dessins de Botticelli sont conservés aujourd'hui à **la bibliothèque du Vatican** et au **Cabinet des dessins et estampes de Berlin**.

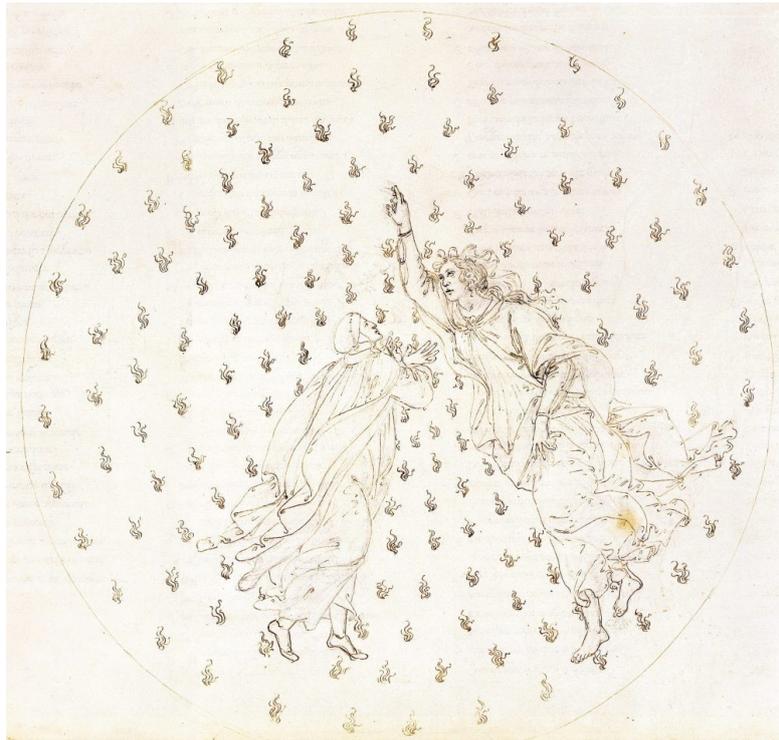
Devant l'énorme frustration de ne pouvoir les regarder un par un dans leur forme originale, on peut se consoler avec **Les éditions Diane de Selliers** qui ont publié un superbe ouvrage broché : *La Divine Comédie* de Dante illustrée de 92 dessins de Botticelli en 2008. Traduction de Jacqueline Risset



**La belle Simonetta** , vers 1485  
Städel Museum Francfort-sur-le-Main



**Illustration du Chant XXXI de l'Enfer**, Cabinet des Dessins et Estampes de Berlin



*Illustration du Chant VI du Paradis, Cabinet des Dessins et Estampes de Berlin*



*Illustration du Chant I du Paradis, Cabinet des Dessins et Estampes de Berlin*